



Pour une sociologie d'intervention

Par G. Herreros, Érès, 2009

Prenant à contre-pied la fausse évidence selon laquelle la sociologie n'a aucune utilité pratique, cet ouvrage propose d'envisager dans quelles conditions cette science peut, au contraire, être un outil pratique de transformation sociale.

Les trois premiers chapitres passent en revue les différents courants de la sociologie d'intervention : sociologie engagée, qui étudie la société sous l'angle exclusif des mouvements sociaux ; analyse stratégique, qui se penche sur les modèles organisationnels à des fins diagnostiques ; analyse institutionnelle, qui vise à révéler l'institution comme non-dit structurant et aliénant des rapports sociaux. Autant d'approches dont l'auteur reconnaît l'intérêt mais auxquelles il reproche leurs limites, liées à la difficulté à articuler intervention de terrain et rigueur scientifique : souci de légitimité qui conduit à freiner l'action au nom de la conformité sociologique, contrat financier qui lie le chercheur et le client commanditaire, statut de la connaissance co-produite par les acteurs de terrain – professionnels, militants... – et les chercheurs, notamment.

L'auteur pose ensuite les principes d'une sociologie d'intervention qui emprunte à chacun de ces courants, et, au-delà, s'engage dans une transdisciplinarité qui, à l'instar de la complémentarité prônée par Devereux, permet d'appréhender l'objet d'étude en multipliant les points de vue : il n'est pas question pour le chercheur d'être un spécialiste des différentes disciplines auxquelles il emprunte, mais de palier à une objectivité impossible en diversifiant les angles d'approche.

Il constate en outre que les fondateurs de la sociologie (Durkheim, Pareto, Weber) ne l'ont jamais considérée comme une discipline uniquement théorique dégagee d'implications pratiques. A minima, le fait de décrire une réalité sociale a nécessairement des effets sur cette réalité. Néanmoins, la méthode et la posture du chercheur peuvent garantir la neutralité et la distance nécessaires à la rigueur scientifique. Mais il ne s'agit pas de se restreindre à un cadre méthodologique unique. L'auteur joue sur la similitude entre le latin « métis » (mélange) et le grec « mêtis » (intelligence pratique, qui s'adapte avec souplesse à la réalité concrète des situations) pour définir une approche méthodologique plurielle et énonce quelques principes indispensables pour rester dans un cadre scientifique, échapper à une instrumentalisation du sociologue par le commanditaire, éviter la partialité, proposer des solutions sur le terrain :

- Ne pas vouloir prétendre à des objectifs idéologiques ou humanitaires mais bien prendre l'intervention pour ce qu'elle est : une prestation de service dans laquelle, notamment, le prestataire est rémunéré par le commanditaire.
- Différencier la commande telle qu'elle est formulée par le client de la demande implicite. Analyser cette dernière et contractualiser la commande ainsi redéfinie.
- Passer de la notion de client à celle de « système-client » : prendre en compte, au-delà de celles du client, les préoccupations de l'ensemble des acteurs concernés qui doivent tous pouvoir tirer profit de la recherche.
- Mettre en place un collectif de pilotage diversifié et représentatif de l'ensemble des acteurs, qui permettra à tous – et notamment au chercheur – d'être présent en tant que personne avec ses affects dans la rencontre tout en garantissant l'impartialité.
- Accepter de faire, en fin d'étude, des propositions concrètes de changement, mais sous la forme d'un éventail ouvert, contradictoire.
- Articuler dans une construction réciproque théorie et pratique empirique, connaissance savante et connaissance ordinaire.

Enfin, les développements sont ponctués par des exemples qui concrétisent utilement cette « sociologie d'intervention ».